ePublishing

ΕΘΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ ΤΕΚΜΗΡΙΩΣΗΣ
NATIONAL DOCUMENTATION CENTRE

The Historical Review/La Revue Historique

Vol 12 (2015)

Transferts culturels et traduction (XVIIIe-XXe siècles)

Transferts culturels et spécialistes de philologie classique. L'oeuvre de traduction des professeurs de l'Université Othonienne au cours du xixe siècle

Sophia Matthaiou

doi: 10.12681/hr.8802

Copyright © 2015, Sophia Matthaiou

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0.

To cite this article:

Matthaiou, S. (2015). Transferts culturels et spécialistes de philologie classique. L'oeuvre de traduction des professeurs de l'Université Othonienne au cours du xixe siècle. *The Historical Review/La Revue Historique*, *12*, 75–100. https://doi.org/10.12681/hr.8802

https://epublishing.ekt.gr | **e-Publisher:** EKT | **Downloaded at:** 19/12/2025 22:40:12

TRANSFERTS CULTURELS ET SPÉCIALISTES DE PHILOLOGIE CLASSIQUE. L'ŒUVRE DE TRADUCTION DES PROFESSEURS DE L'UNIVERSITÉ OTHONIENNE AU COURS DU XIXe SIÈCLE

Sophia Matthaiou

Résumé: L'objet de la présente étude est l'œuvre de traduction des érudits grecs ayant occupé les fonctions de professeur de philologie classique à l'Université Othonienne. Cette activité est tout d'abord reliée dans une grande mesure aux besoins de l'enseignement des auteurs de l'antiquité gréco-latine dans les établissements de l'éducation nationale. Mais on s'aperçoit que ces traductions, s'éloignant au fil du temps de leur fonction strictement didactique, font progressivement place à des publications qui s'adressent plus largement à un lectorat lettré, mais aussi à des éditions dont le caractère scientifique est plus marqué qu'auparavant lors de leur transposition en grec.

Voici ce qu'écrivait en 1820 Konstantinos Asopios, à l'époque où il étudiait à Göttingen:

> […] dans tous les domaines de l'éducation, tout particulièrement celui de la philologie, […] le résultat le plus heureux tient uniquement à l'union fraternelle des nôtres avec ceux des Européens. J'ai entendu dire qu'un Savant de notre nation prépare pour [la revue] *Ἑρμῆς ὁ Λόγιος* un long mémoire, dans lequel il a bien l'intention de s'efforcer de démontrer cette vérité. Comportant de nombreux passages des poètes et des auteurs anciens mal expliqués par des philologues d'autres nations, il veut de la sorte arriver à la conclusion que non seulement la langue, les us et coutumes, les contes, les chants mais aussi ces fameuses superstitions des Grecs d'aujourd'hui contribuent au plus haut point à la compréhension des écrits grecs: puisse-t-il réussir, et faire de nombreux émules.[1]

Dix années auparavant, Henri Teucher adressait ces mots à Adamantios Koraïs: "J'ai toujours cru que les savans Grecs de nation étoient les plus propres à faire la critique et des éditions des anciens auteurs Grecs."[2]

De son côté, Pantazis Rysios (1814-1843) écrivait en 1839 de Munich où il étudiait que les philologues allemands considéraient que les Grecs étaient

[1] Andréas Andréopoulos [K. Asopios], "Ποιητική" [Poétique], *Ἑρμῆς ὁ Λόγιος* 1 (1820), p. 217.

[2] Adamantios Koraïs, *Αλληλογραφία* [Correspondance], Vol. III (1810-1816), éd. C. Th. Dimaras *et al.*, Athènes 1979, p. 34 (25-5-1810).

capables par excellence d'approcher la langue antique et de comprendre les textes anciens, qu'ils suivaient avec intérêt et enthousiasme les paraphrases effectuées par des Grecs et les utilisaient afin de parvenir eux-mêmes à une meilleure compréhension des textes: "Les philologues allemands louent et admirent ces choses, et quoiqu'ils luttent pour les imiter, car elles contribuent au plus haut point à la compréhension des auteurs, ils ne peuvent encore y parvenir comme le font les Grecs."[3]

Il s'agit donc d'une relation bilatérale entre la littérature grecque ancienne, qui était la possession des érudits grecs et le fond intrinsèque de leur éducation tout au long de la domination turque, et la science philologique qui avait commencé à se développer en Europe après le XVe siècle et avait atteint son apogée en Allemagne au XIXe. Presque tous les érudits grecs du XIXe siècle avaient suivi des cours dans les universités allemandes,[4] et la bibliographie allemande constituait la base sur laquelle se fondaient les études philologiques produites par les philologues grecs pouvant être qualifiées de "scientifiques".[5] En effet, la conquête nationale de l'originalité scientifique dans le domaine de la philologie classique constitue un objectif ardu jusqu'aux dernières décennies du XIXe siècle.[6]

Dans sa défense de l'édition des *Phéniciennes* d'Euripide, qui avait subi la critique des philologues européens car elle ne comprenait pas tous les amendements apportés par les auteurs des éditions européennes, Dimitrios Vernardakis soulignait les conditions particulières qui définissaient la philologie classique grecque dans le cadre de l'État libre:

---

[3] *Μισαγύρτης. Ἀπάντησις εἰς τὸ ὑπὸ τοῦ κυρίου Γ. Χρυσοβέργη "Δοκίμιον ἢ βραχείας τινὰς παρατηρήσεις εἰς δύω χωρία τοῦ κατὰ Λεωκράτους λόγου τοῦ ῥήτορος Λυκούργου τοῦ ἐκδεδομένου ὑπὸ τοῦ Ἀ. Κοραῆ"* [Le haïsseur de charlatans. Réponse à l'"Essai ou quelques brèves remarques sur deux passages du rhéteur Lycurgue selon Léocrate édités par A. Koraïs" de monsieur G. Chrysovergis], Munich 1839, pp. 55-56. On sait en effet que les érudits grecs de Paris, Koraïs en tête, gagnent leur vie en collationnant des manuscrits, servant ainsi les travaux d'hellénistes européens. Voir Sophia Matthaiou, "Establishing the Discipline of Classical Philology in Nineteenth-century Greece", *The Historical Review / La Revue Historique* VIII (2011), p. 121.

[4] Sophia Matthaiou, "De l'Allemagne en Grèce. Philologues grecs à l'université d'Athènes (1837 – vers 1860)", dans Michel Espagne et Sandrine Maufroy (éds), *L'hellénisme de Wilhelm von Humboldt et ses prolongements européens*, Athènes: École Française d'Athènes (à paraître).

[5] Voir par exemple les études de Dimitrios Mavrofrydis (1828-1866) dans les revues *Πανδώρα* et *Φιλίστωρ*. Rapportons à titre indicatif: "Ἡ χρονολογία τῆς Ἰλιάδος" [La chronologie de l'Iliade], *Φιλίστωρ* 1 (1861), pp. 489-497, et "Ἡ ἀρχαιοτάτη Ἑλλὰς" [Très ancienne Grèce], *Φιλίστωρ* 2 (1862), pp. 13-26, 97-106.

[6] Sophia Matthaiou, "Intellectuels et originalité au cours du dix-neuvième siècle grec. L'œuvre des philologues classiques", *Rives méditerranéennes*: "Figures d'intellectuels en Méditerranée, XIXe-XXe siècles" 50 (juin 2015), introduction Ourania Polycandrioti, pp. 27-39.

> Les conditions de ce programme [de la *Bibliothèque Zographos* fondée par la Société Philologique de Constantinople] je les ai publiées dans ma préface. Si elles ne sont pas bonnes pour d'autres pays, où la philologie classique fleyrit, elles sont les seules qu'exige l'état de notre petite nation, à peine sortie de son ignorance, et dans laquelle par l'enseignement du grec ancien est poursuivi un but tout-à-fait différent. En Allemagne, comme partout ailleurs en Europe, les éditions des auteurs classiques ne peuvent ni ne doivent être toutes conformes: elles sont moulées de bien de façons différentes, selon leur but spécial. Les unes servent particulièrement à l'enseignement de la jeunesse, les autres ont pour but la critique du texte, et ainsi de suite; mais toutes contribuent plus au moins au progrés de la science, et toutes rapportent à l'auteur la part d'estime ou de celébrité qui leur est due dans le monde savant. Une telle spécialisation était exclue, et de raison, du programme de la *Bibliothèque Zographos*, comme incompatible avec la petitesse de la nation, à laquelle elle est destinée [...] La vie scientifique n'existe presque pas chez nous […].[7]

Bien que "par définition" la science de la philologie classique répondît aux règles d'une science internationale, les savants chargés de l'enseigner à l'université Othonienne, malgé les possibilités à eux offertes par leur éducation philologique, étaient contraints d'exercer leurs fonctions dans le cadre d'une institution nouvelle dans un État en cours de formation. Lorsque Efthymios Kastorchis se réfère à la contribution financière de la famille Ionidis à l'édition du manuel de grammaire qu'il traduit, il note: "Sinon, elle serait demeurée inédite en raison des difficultés ordinaires chez nous, qui ne disparaitront pas avant qu'augmente le nombre des lecteurs d'études scientifiques."[8]

C'est dans ce cadre que s'inscrit l'activité de traduction des philologues grecs qui fait l'objet de la présente étude, laquelle se penche plus précisément sur l'œuvre de traduction des érudits grecs ayant occupé les fonctions de professeur de philologie classique à l'Université Othonienne qui, comme on le sait, fut fondée en 1837.[9] Nous nous référons en l'occurrence aux ouvrages indépendants et non aux études publiées dans la presse périodique.

---

[7] En français dans le texte. D. N. Bernardaky, *Mon édition d'Euripide et la définition de la tragédie dans la poétique d'Aristote*, Athènes 1895, pp. 7-8.

[8] Efthymios Kastorchis, *Ἰωάννου Νικολάου Μασβιγίου Λατινικὴ γραμματικὴ. Ἐκ τοῦ Γερμανικοῦ μεταφρασθεῖσα* [Grammaire latine de Johan Nikolaï Masvig. Traduite de l'allemand], Athènes 1849, p. vii. [Les numéros grecs des pages (α΄, β΄, etc.) sont restitués dans tout le texte en minuscules latines (i, ii, etc.).]

[9] Il faut préciser qu'en dehors des professeurs de l'université, d'autres philologues spécialistes de l'antiquité classique, qui enseignaient dans les collèges grecs, produisaient aussi un travail de traduction sérieux. La distinction entre ces deux qualités d'enseignants est moins importante au cours de cette période. Rapportons le cas du principal de collège Aristidis Kyprianos (1830-1869) qui traduisit l'ouvrage *Geschichte der griechischen Litteratur* de Karl

***

Georgios Gennadios (1786-1854), personnalité surtout assimilée à son œuvre sur la démarche et la pratique de l'enseignement, consacra beaucoup de temps et d'efforts à la rédaction de manuels didactiques.[10] Au cours de ses années de fonction à l'École Grecque d'Odessa, qui finance l'entreprise, et en collaboration avec Georgios Lassanis, il édite une série de manuels destinés aux écoles "communes" (Gennadios, 1-2)[11] sous le titre *Encyclopédie élémentaire des cours enfantins* (*Στοιχειώδης Ἐγκυκλοπαιδεία. Τῶν Παιδικῶν Μαθημάτων*) qui comprennent des connaissances générales de religion, de mathématique, de grammaire et d'éducation morale. Les auteurs déclarent dans l'annonce qu'"[ils] ont fait un choix parmi les écrits les plus sages des professeurs de l'Allemagne", en vue de l'organisation méthodique et inductive de l'enseignement. Le premier tome publié est le deuxième de la série, il diffère quant à son titre (Gennadios, 1), et il est le seul qui mentionne l'origine de son contenu.[12] Ce tome fut réédité pour usage scolaire de façon répétée jusqu'en 1878. Les manuels circulèrent également dans la Grèce insurgée au cours des années 1824 et 1825.[13]

Au cours de cette même période, c'est-à-dire lorsqu'il enseignait à l'École d'Odessa, Gennadios édita l'ouvrage *Traité élémentaire des devoirs humains* (*Στοιχειώδης Πραγματεία Περὶ τῶν Χρεῶν τοῦ Ἀνθρώπου*), traduction du livre de

---

Otfried Müller (*Καρόλου Ὀδοφρ. Μυλλέρου. Ἱστορία τῆς ἑλληνικῆς φιλολογίας*, traduit de l'allemand, 2 vols, Athènes: Imprimerie Ermis, 1867-1868).

[10] Pour les ouvrages publiés, voir la bibliographie analytique sur la base de données électronique du Musée Bénaki: Philippos Iliou et Popi Polémi, *Ελληνική βιβλιογραφία του 19ου αιώνα. Ηλεκτρονικός κατάλογος* [Bibliographie grecque du XIXe siècle. Catalogue électronique], collaborateurs scientifiques: Anastasia Mylonopoulou et Irini Rizaki, Atelier de bibliologie "Philippos Iliou", Musée Bénaki (accessible en ligne: www.benaki.gr/bibliology/). Dans le catalogue de ses œuvres rédigé par son fils Ioannis sont comprises les œuvres manuscrites. Voir Xénophon Anastasiadis [Ioannis G. Gennadios], *Γεωργίου Γενναδίου βίος, έργα, επιστολαί* [Vie, œuvres et lettres de Georgios Gennadios], 2 vols, Paris: Les Belles Lettres, 1926, pp. 420-421.

[11] Les chiffres renvoient au catalogue de traductions qui se trouve en annexe, pp. 93-99.

[12] Il s'agit de la traduction de l'ouvrage de Carl Traugott Thieme, *Erste Nahrung für den gesunden Menschenverstand*, Leipzig 1811.

[13] Hormis les lemmes correspondant dans Iliou et Polémi, *Ελληνική βιβλιογραφία*, catalogue électronique; voir aussi Popi Polémi (éd.), *Δια του Γένους τον φωτισμόν. Αγγελίες προεπαναστατικών εντύπων (1734-1821) από τα κατάλοιπα του Φίλιππου Ηλιού* [Pour éclairer la Nation. Annonces des livres avant la Révolution grecque (1734-1821) du fonds bibliographique Philippos Iliou], en collaboration avec Anna Matthaiou et Irini Rizaki, Athènes 2008, pp. 432-434; Philipppos Iliou, "Βιβλία και αριθμοί. Η μαρτυρία των τραβηγμάτων" (Ιστορίες του ελληνικού βιβλίου) [Livres et chiffres. Le témoignage des tirages (Histoires du livre grec)], responsables de l'édition: Anna Matthaiou, Stratis Bournazos et Popi Polémi, Héraklion 2005, pp. 429-430.

Francesco Soave *Trattato elementare dei doveri dell'uomo* (Gennadios, 3). L'ouvrage est destiné à l'usage scolaire (tout comme l'original italien) et appartient au genre des "guides de bonne conduite" appelés "des bonnes mœurs" (*Χρηστοήθειες*). Il connut de nombreuses éditions, seul ou comme chapitre de manuels scolaires.[14] Dans l'édition de 1853 (la treizième ainsi que le rapporte l'avant-propos, p. ii) qui semble être la seule a avoir été retravaillée par le traducteur, le terme *Χρηστοήθεια* (bonnes mœurs) a aussi été ajouté (Gennadios, 4). Ici, le terme "obligations" (*χρέη*) a été remplacé par celui de "devoirs" (*καθήκοντα*) et le chapitre "Règles de civilité" est devenu "Sur la conduite". La traduction de 1819 fut effectuée à partir de la langue italienne et était fidèle à l'original.[15]

En 1839 fut mis en circulation, pour répondre aux besoins de l'enseignement de l'histoire au collège, la *Synopsis d'histoire générale* (*Σύνοψις τῆς Γενικῆς Ἱστορίας*), traduction d'un manuel scolaire allemand de Cammerer, histoire mondiale qui couvre la période allant de l'antiquité à 1832.[16] La traduction de Gennadios va jusqu'en 1827. La deuxième édition ne comporte pas de modifications, mais il y en a dans la troisième effectuée en 1853 (Gennadios, 5, 6).[17]

Les *Cours d'histoire sainte destinés aux enfants* (*Ἱερὰ Μαθήματα διὰ τὰ παιδία*), manuel didactique également qui ne dépassa pas une seule édition, constitue ainsi que l'indique son titre la traduction d'un manuel allemand que nous ne connaissons pas (Gennadios, 7).[18]

La *Grammaire* (*Γραμματική*) éditée en 1832 et qui, selon son rédacteur, était "imparfaite si elle visait une étude en quelque sorte plus complète de la langue",

---

[14] Emi Vaïkoussi, "Χρηστοήθειες και διαμόρφωση της συμπεριφοράς των νέων στην ελληνική κοινωνία (18ος-19ος αι.)" [Guides des bonnes mœurs et formation de la conduite morale des jeunes dans la société grecque (XVIIIe-XIXe siècles)], *Πρακτικά του Διεθνούς Συμποσίου Ιστορικότητα της παιδικής ηλικίας και της νεότητας* [Actes du colloque international sur l'histoire de l'enfance et de la jeunesse], Vol. I, Archives historiques de la Jeunesse grecque – Secrétariat général de la Nouvelle génération, Athènes 1986, pp. 287-299 (sur ce point précis pp. 288-291); Ines Di Salvo, "Percorsi ideologici. Le traduzioni neogreche da Francesco Soave (1804-1876)", *Testi letterari tradotti in greco (dal '500 ad oggi)*, éd. Mario Vitti, Soveria Mannelli: Rubbettino, 1994, pp. 197-201.

[15] Di Salvo, "Percorsi ideologici", p. 197.

[16] Anselm Andreas Caspar Cammerer, *Grundriss der allgemeinen Weltgeschichte*, Kempten 1815 (première édition).

[17] Pour des extraits, voir Christina Koulouri, *Ιστορία και Γεωγραφία στα ελληνικά σχολεία (1834-1914)* [Histoire et géographie dans les écoles grecques (1834-1914], Archives historiques de la Jeunesse grecque – Secrétariat général de la Nouvelle génération, Athènes 1988, pp. 36-37, 115-118. Il résulte du contrôle de ces passages que la traduction est fidèle au texte allemand.

[18] La recherche dans les archives G. Gennadios de la Bibliothèque Gennadius à Athènes est demeurée infructueuse.

utilisa "les éditions très récentes de Matthiae, et de Buttmann, et de Rost…et bien évidemment celle de Buttmann" (Gennadios, 8, 9).[19] En dépit de la constatation régulièrement exprimée sur le caractère ardu de cette *Grammaire*, elle constitue l'un des manuels scolaires les plus répandus au cours du XIXe siècle.[20]

La *Littérature grecque, ou Histoire littéraire* (*Ἑλληνικὴ Γραμματεία ἤ Γραμματολογία*; Gennadios, 10) constitue la traduction du premier tome de *Litteraturgeschichte und Mythologie und Archäologie der Griechen und Römer* de *l'Encyclopädie der klassischen Alterthumskunde. Ein Lehrbuch für die oberen Klassen Gelehrter* de Johann Christian Ludwig Schaaf (première édition 1806), particulièrement de la deuxième édition de 1826. Ainsi qu'il l'indique dans la notice d'introduction, Gennadios a utilisé la deuxième édition de 1826 et traduit en 1832 l'ouvrage qui s'adressait aux élèves des classes supérieures des collèges d'Allemagne afin de l'utiliser dans ses cours à l'École Centrale d'Égine. Ce livre fournit aussi la matière des leçons qu'il fit pendant une année à l'université. Finalement seule la partie *Histoire littéraire* fut mise en circulation, et la *Mythologie* demeura inédite (Gennadios, 11).[21] La traduction est accompagnée des notes explicatives qu'utilisait Gennadios lors de ses cours, présentées en plus petits caractères et placées entre crochets.[22] Est demeurée aussi

---

[19] Sur la première édition, qui était très longue, voir Popi Polémi (éd.), *Φίλιππου Ηλιού κατάλοιπα. Ελληνική βιβλιογραφία του 19ου αιώνα. Βιβλία-Φυλλάδια. Τόμος Β' (1819-1832)* [Fonds bibliographique Philippos Iliou. Bibliographie grecque du XIXe siècle. Livres-Brochures. Vol. II (1819-1832)], en collaboration avec Anna Matthaiou et Irini Rizaki, Archives littéraires et historiques grecques de la Fondation culturelle de la Banque nationale, Athènes Musée Bénaki: 2011, no. 1832.31. Il s'agit de grammaires très connues de l'époque: August Heinrich Matthiae, *Ausführliche griechische Grammatik*, 1807; Philipp Karl Buttmann, *Griechische Schul-Grammatik*, Leipzig 1807; et Valentin Christian Friedrich Rost, *Griechische Grammatik*, Berlin: Vandenhoeck und Ruprecht, 1821. Dans l'avis du comité compétent chargé d'approuver les ouvrages didactiques en 1836 se trouve la note suivante sur le manuscrit remis par Gennadios: "Grammaire de Burnouf: elle est déjà traduite par m(onsieur) Gennadios". Voir David Antoniou, "Αντιδράσεις στην επιβολή 'ομοιομόρφων' διδακτικών βιβλίων" [Réactions à l'imposition d'ouvrages didactiques "similaires"], in David Antoniou (éd.), *Διαδρομές και στάσεις στη νεοελληνική εκπαίδευση, 19ος-20ός αι.* [Parcours et positions dans l'éducation néohellénique, XIXe-XXe siècles], Athènes 2008, p. 391. Cette référence nous renvoie au livre *Méthode pour étudier la langue grecque*, 2 vols, Paris 1813-1814, du philologue français Jean-Louis Burnouf, qui fut considéré comme étant très méthodique à son époque. Ce nom n'apparaît pas dans la notice introductive de 1832 rédigée par Gennadios. Les rééditions ont néanmoins lieu à partir d'une forme abrégée de la première édition de 1832.

[20] Voir généralement sur le choix de cet ouvrage comme manuel scolaire et sa diffusion Antoniou, "Αντιδράσεις στην επιβολή 'ομοιομόρφων' διδακτικών βιβλίων", pp. 387-401.

[21] Anastasiadis [Gennadios], *Γεωργίου Γενναδίου βίος, έργα, επιστολαί*, p. 420. Le manuscrit est conservé dans les archives G. Gennadios de la Bibliothèque Gennadius.

[22] Cette disposition est soulignée dans la présentation du livre dans la revue *Πανδώρα* 41 (1851), p. 982.

manuscrite une traduction d'une histoire de l'antiquité pour les enfants de Jules-Raymond Lamé-Fleury (Gennadios, 12).[23]

Ioannis Venthylos (1804-1854) traduit aussi en 1831 un manuel d'arithmétique destiné aux élèves de l'enseignement secondaire (Venthylos, 1).[24] L'initiative en revient aux missionnaires américains J. J. Robertson et John H. Hill, ainsi qu'ils le déclarent eux-mêmes dans l'avant-propos. Venthylos n'était pas dépourvu de connaissances mathématiques, ainsi qu'on peut en déduire par le fait qu'il assurait au départ à l'École Centrale d'Égine, outre l'enseignement de la philologie grecque antique, celui de l'arithmétique.[25] Il publie en 1839 les *Nuées* d'Aristophane (*Ἀριστοφάνους Νεφέλαι*), reproduisant l'édition critique de 1830 de Gottfried Hermann (Venthylos, 2),[26] "que nous avons adaptée afin de la rendre accessible à ceux qui fréquentent le Musée [université] d'Othon à Athènes", ainsi qu'il le note dans l'avant-propos, alors qu'il enseignait Aristophane à l'université en 1839-1840. L'édition grecque comprend seulement le texte ancien, laissant de côté les commentaires et l'apparat critique de l'original allemand.

Deux ans plus tard, il publie la *Poétique* d'Aristote en reprenant l'édition d'Immanuel Bekker (Venthylos, 3).[27] L'édition qui, ainsi que la précédente, comprend uniquement le texte grec ancien et aucun apparat critique ou index, s'adresse aux étudiants de l'université auxquels il enseignait cette œuvre durant cette période. Ainsi que le note Venthylos dans l'avant-propos, il avait effectué cette édition car les plus anciennes comportaient des fautes d'une part, et

---

[23] Anastasiadis [Gennadios], *Γεωργίου Γενναδίου βίος, έργα, επιστολαί*, p. 420. Entre 1829 et 1844, Jules-Raymond Lamé-Fleury publia une série de manuels intitulée *Cours complet d'histoire racontée aux enfants et aux petits enfants* (1829-1844), qui embrasse aussi l'histoire de l'antiquité grecque. Le manuscrit est conservé dans les archives G. Gennadios de la Bibliothèque Gennadius.

[24] Iliou et Polémi, *Ελληνική βιβλιογραφία*, Vol. II, no. 1831.19. Traduction de l'anglais du manuel de Warren Colburn, *First Lessons: Intellectual Arithmetic, Upon the Inductive Method of Instruction*, Boston 1821. La seconde partie fut publiée en 1832 dans la traduction de quelqu'un d'autre (Iliou et Polémi, *Ελληνική βιβλιογραφία*, Vol. II, no. 1832.19).

[25] Giannis Kokkonas, "Ο 'πολύτιμος καιρός' των μαθητών του Κεντρικού Σχολείου" [Le "précieux temps" des élèves de l'École Centrale], *Οι χρόνοι της ιστορίας. Για μια ιστορία της παιδικής ηλικίας και της νεότητας, Πρακτικά του Διεθνούς Συμποσίου 17-19 Απριλίου 1997* [Les temps de l'histoire. Pour une histoire de l'enfance et de la jeunesse. Actes du colloque international tenu du 17 au 19 avril 1997], Archives historiques de la Jeunesse grecque – Secrétariat général de la Nouvelle generation, Athènes 1998, p. 41.

[26] Aristophanis, *Nubes cum scholiis. Denuo recensitas cum adnotationibus suis et plerisque*, éd. Gottfried Hermann, Leipzig 1830.

[27] Les éditions de Bekker avant 1841: *Aristotelis rhetorica et poetica ex recensione* [...], Berlin 1831, sans apparat critique, mais avec un index; *Aristotelis de Rhetorica libri III, de Rhetorica ad Alexandrum, de Poetica* [...], Oxford 1837, avec apparat critique et index.

d'autre part ne circulait qu'une copie de cette bonne édition "entre les mains d'un homme envieux, à ce qu'il semble du moins, et il sera utile de la confier à quelqu'autre". Ce dernier commentaire est révélateur de la difficulté de se procurer alors sur le marché grec des éditions philologiques.[28]

Konstantinos Asopios (1790-1872) accepta, probablement afin d'étoffer ses revenus, de publier en 1850 son ancienne traduction de l'italien d'un manuel de morale anglais intitulé *Économie de la vie sociale* (*Οἰκονομία τοῦ Ἀνθρωπίνου Βίου*) (Asopios, 2) qui avait déjà connu plusieurs éditions en grec.[29] Dans l'avant-propos, il note que la traduction a été effectuée "il y a de fort nombreuses années", ce qui la situe très probablement dans la période au cours de laquelle Asopios enseignait à Trieste (1815-1818).[30] C'est à cette époque exactement qu'il travaille à la réédition de la *Grammaire grecque* de Philipp Buttmann (Asopios, 1),[31] traduite pour la première fois en grec par Stéphanos Oikonomos.[32] L'"adaptation" à laquelle

[28] Cf. aussi la remarque postérieure de D. Vernardakis selon laquelle il a choisi d'éditer cette œuvre d'Euripide car il avait à sa disposition "par un hasard heureux" toutes les éditions précédentes; Dimitrios N. Vernardakis, *Εὐριπίδου δράματα, τόμος πρῶτος, Φοίνισσαι* [Drames d'Euripide, tome premier, Phéniciennes], Athènes: Bibliothèque grecque Zographos,1888, p. cxxii.

[29] Titre de l'original édité en 1751: *Œconomy of Human Life, Translated from an Indian Manuscript Written by an Ancient Bramin, to which is Prefixed an Account of the Manner in which the Said Manuscript was Discover'd in a Letter from an English Gentleman, now Residing in China, to the Earl of Chesterfield*. Sur cet ouvrage et ses traductions, voir Alexandra Sfoini, "'Ο Ινδός φιλόσοφος' – 'Οικονομία του ανθρωπίνου βίου'. Διαδοχικές ελληνικές μεταφράσεις ενός αγγλικού εγχειριδίου ηθικής" ["Le philosophe indien" – "Économie de la vie sociale". Traductions successives d'un manuel de morale anglais], *Ο Ερανιστής* 23 (2001), pp. 114-132.

[30] Une lecture de ce type répondait d'ailleurs davantage aux besoins des écoles d'enseignement général ou aux leçons particulières. Durant ses années de fonction à l'Académie Ionienne (1823-1842), son intérêt était principalement tourné vers la philologie, et le temps libre dont il disposait était plus réduit. Sur les éléments de biographie d'Asopios, voir Stéphanos Bettis, *Χριστόφορος Φιλητάς και Κωνσταντίνος Ασώπιος. Οι διδάσκαλοι του γένους* [Christophoros Philitas et Konstantinos Asopios. Les éducateurs de la nation], Société des Études Épirotes, Ioannina 1991, pp. 156-256 et index. Asopios se maria en 1825 et eut rapidement des enfants, *ibid*., pp. 179-180.

[31] Sa *Grammaire* était considérée à son époque comme l'une des plus réussies en raison de la clarté avec laquelle les règles étaient exposées et de son caractère complet. Voir John Edwin Sandys, *A History of Classical Scholarship*, Vol. III, New York: Hafner Publishing Co., 1964, pp. 84-85.

[32] Sur l'édition d'Oikonomos, voir Iliou et Polémi, *Ελληνική βιβλιογραφία*, Vol. II, no. 1812.10. Elle est la traduction du *Griechische Schul-Grammatik* de Philipp Karl Buttmann, Berlin 1810, que K. Koumas, sur incitation de Koraïs, avait précédemment tentée sans résultat. L'édition grecque utilisait aussi la *Grammaire* de Matthiae.

travaille Asopios sur décret de la République des Îles Ioniennes est destinée à être un manuel d'enseignement des "écoles secondaires".[33]

Stéphanos Koumanoudis (1818-1899), professeur de philologie latine, contribua davantage à la science épigraphique et à l'archéologie qu'à la philologie classique.[34] Il est le premier érudit grec à avoir traduit des textes du pionnier de l'archéologie Johann Joachim Winckelmann (1717-1768). Il s'agit de deux textes sur l'art que Koumanoudis a joints à son propre traité en 1845 (Koumanoudis, 1). Le titre du premier est *Conseil adressé au contemplateur des choses de l'art* (*Συμβουλὴ πρὸς τὸν θεώμενον τὰ τῆς τέχνης*),[35] et le second *Sur la grâce dans les œuvres d'art* (*Περὶ τῆς χάριτος ἐν τοῖς ἔργοις τῆς τέχνης*).[36] Les deux textes sont accompagnés de "Brèves notes du traducteur".[37] L'objectif du traducteur est de familiariser le lecteur grec avec les idées sur l'esthétique introduites par Winckelmann:

> Notre nation ne s'est pas préoccupée jusqu'à présent de tourner ses regards vers le rayonnement du beau; mais il est temps à présent qu'elle perçoive aussi cette idée afin de promouvoir de la même façon sa civilisation et de ne pas être en arrière des autres nations. La vue, selon nous, des produits de l'art grec retrouvés en maint endroit lors de fouilles et des images venues d'ailleurs, ainsi que l'étude d'écrits comme ces publications de ce grand homme contribueront au développement et à la formation de l'amour du beau chez nous aussi […].[38]

---

[33] Voir Iliou et Polémi, *Ελληνική βιβλιογραφία*, Vol. II, no. 1829.94. Sur la *Grammaire* d'Asopios, voir aussi Popi Polémi, "*Ερμής ο Λόγιος*. Περίοδος Νέα. Εν Αιγίνη, 1 Ιανουαρίου 1829" [*Ερμής ο Λόγιος*. Nouvelle période. À Égine, 1er janvier 1829], *Ο Ερανιστής* 19 (1993) [À la mémoire de C. Th. Dimaras], pp. 261-262, 274.

[34] Sophia Matthaiou, *Στέφανος Α. Κουμανούδης (1818-1899). Σχεδίασμα βιογραφίας* [Stéphanos A. Koumanoudis (1818-1899). Tracé d'une biographie], Athènes: Bibliothèque de la Société archéologique d'Athènes, 1999.

[35] Stéphanos A. Koumanoudis, *Ποῦ σπεύδει ἡ τέχνη τῶν Ἑλλήνων τὴν σήμερον* [...] *Προσετέθησαν καὶ δύο πραγματεῖαι Ἰωάννου Βιγκελμάννου περὶ τέχνης, ἐκ τοῦ Γερμανικοῦ* [Où se dirige aujourd'hui l'art des Grecs. Augmenté de deux traités de Johann Winckelmann, traduit de l'allemand], Belgrade 1845, pp. 35-50.

[36] *Ibid.*, pp. 51-61.

[37] *Ibid.*, pp. 63-67. Il s'agit des textes suivants: "Erinnerung über die Betrachtung der Werke der Kunst" et "Von der Grazie in Werken der Kunst". Les textes furent publiés pour la première fois dans la revue *Bibliothek der schönenen Wissenschaften und der freyen Künste* V/1 (1759), pp. 1-13 et 13-23 respectivement, mais Koumanoudis les emprunte très probablement à la collection postérieure des *Winckelmanns Werke*, 8 vols, éd. Carl Ludwig Fernow, Heinrich Meyer et Johann Schulze, Dresde 1808-1820. On peut le déduire par la référence au nom de Fernow dans une note de Koumanoudis, voir p. 49.

[38] Koumanoudis, *Ποῦ σπεύδει ἡ τέχνη τῶν Ἑλλήνων τὴν σήμερον*, pp. 31-32.

Est également conservée dans ses archives une traduction d'œuvres de Constantin-François Volney dont Koumanoudis partageait les vues sur la religion et qu'il avait l'intention de publier un jour car elles exprimaient ses propres idées (Koumanoudis, 2, 3).[39]

Efthymios Kastorchis (1817-1889) traduisit en grec une bonne grammaire scolaire du latin (Kastorchis, 1), composée par le philologue danois Madvig,[40] qui connaissait alors de nombreuses traductions. Dans son avant-propos (pp. iii-vii), il indique qu'il avait utilisé la traduction allemande[41] fondée sur la deuxième édition. Il voulait ainsi, explique-t-il, couvrir les besoins de l'enseignement du latin au Séminaire Rizarios et à l'université, jusqu'à ce qu'il existe une grammaire latine rédigée par un philologue grec, mais il avait laissé de côté de nombreux extraits concernant la grammaire grecque qui auraient été superflus aux étudiants grecs. De surcroît il paraphrase, suivant son bon jugement, certaines règles afin qu'elles soient plus claires pour les étudiants grecs ou bien il ajoute entre parenthèses les règles de syntaxe grecque correspondant à celles de la langue latine afin de mettre en évidence la parenté des deux langues. Deux ans plus tard, en 1851, Kastorchis signe un *Abrégé de grammaire latine* (*Ἐπίτομος Λατινικὴ Γραμματικὴ*) (Kastorchis, 2, 3) fondé sur celle, plus développée, de Madvig. Il note dans l'avant-propos qu'elle s'adresse aux élèves de collège et qu'elle contient aussi quelques remarques dont il est l'auteur, ainsi que des éléments empruntés à d'autres manuels de syntaxe du grec ancien, tels que celui d'Asopios qui était le plus courant à l'époque. Selon une information fournie par Koumanoudis,[42] on doit aussi inscrire au compte de Kastorchis l'édition des extraits de Tibulle et de Catulle (Kastorchis, 4), effectuée pour les étudiants de l'université; elle reproduisait l'édition critique de Karl Lachmann[43] sans l'apparat critique, et

[39] Les manuscrits sont conservés à la Bibliothèque nationale de Grèce, Département des Manuscrits et des Fac-similés [dorénavant BNG], Archives S. A. Koumanoudis, dos. 22 (1136), nos 1-2 et dos. 29 (1143), nos 1-4, 6-39. Il s'agit des ouvrages suivants: *Les ruines, ou Méditations sur les révolutions des empires*, 1791, et *La loi naturelle, ou Principes de la morale, déduits de l'organisation de l'homme et de l'univers*; sur la relation de Koumanoudis avec ces textes, voir Marilisa Mitsou, *Στεφάνου Α. Κουμανούδη – Στράτης Καλοπίχειρος. Ένα ποιητικό τεκμήριο αυτολογοκρισίας* [Stéphanos A. Koumanoudis – Stratis Kalopicheiros. Une preuve poétique d'auto-censure], Athènes 2005, Vol. II, pp. 161-164; "Ημερολόγιον, 1837-1845" [Journal, 1837-1845], dans le volume *Στεφάνου Α. Κουμανούδη ανέκδοτα κείμενα, 1837-1845* [Textes inédits de Stéphanos A. Koumanoudis, 1837-1845], éd. Sophia Matthaiou et Pantélis Karellos, Athènes: INE / FNRS, 2010, pp. 41, 42, 178, 232.

[40] Johan Nicolai Madvig, *Latinsk Spronglare til Skolebrug*, Copenhague 1841, [2]1844.

[41] *Lateinische Sprachlehre fur Schülen*, Braunschweig 1844.

[42] Extraite de son propre catalogue bibliographique inédit. Voir le lemme dans Iliou et Polémi, *Ελληνική βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

[43] *Q. Valerii Catulli Veronensis Liber*, éd. Karl Lachmann, Berlin 1829; *Albii Tibulli carmina*, éd. K. Lachmann, Berlin 1829.

était accompagnée de quelques traductions grecques versifiées qui n'étaient pas toutes du cru de Kastorchis.[44]

Athanasios Rousopoulos (1823-1898) publia en 1855 le *Manuel d'archéologie grecque* (*Ἑλληνικῆς Ἀρχαιολογίας Ἐγχειρίδιον*) (Rousopoulos, 1), traduction de l'ouvrage du professeur danois Ernst Frederic Bojesen, qui s'adressait aux élèves du collège. Le livre est consacré à la "Vie publique et privée des anciens", il s'agit donc en fait d'un manuel d'histoire ancienne. Il avait réalisé cette traduction lorsqu'il étudiait à Göttingen, ainsi qu'il le signale dans l'avant-propos (pp. xiv-xvi), à partir de l'édition allemande du livre.[45] L'édition grecque, qui s'adresse également aux élèves de collège, comprend de nombreuses notes prises lors des cours de Karl Friedrich Hermann (1804-1885), son professeur à Göttingen, ainsi que certaines dont il est l'auteur, "de sorte que plus de la moitié de mon livre est une rédaction, l'autre étant une traduction seule" (p. xv). Dans une deuxième édition, en 1860 (Rousopoulos, 2), il incorpore aussi les modifications apportées lors de la deuxième édition de l'original (avant-propos, pp. i-xi), et dans la deuxième et la troisième qui eut lieu en 1875 (Rousopoulos, 3) et était plus longue que les précédentes, on ne distingue plus la "rédaction" de la "traduction".

Dimitrios Vernardakis (1833-1907) enseigna très peu la philologie classique, seulement au cours du premier semestre de sa nomination en 1861-1862. En dépit de ses études de philologie en Allemagne, et des espérances de ceux qui l'avaient nommé au poste de professeur d'histoire générale et de philologie, il enseigna surtout l'histoire, et qui plus est ancienne, combinant en quelque sorte ses études avec le cours d'histoire.[46] En 1855 circulèrent les deux premiers tomes de la traduction de l'*Histoire de l'Empire de Russie* de l'historiographe russe tsariste Nikolaï Mikhaïlovich Karamzine (D. Vernardakis, 1), dont Vernardakis[47] s'était chargé, à l'incitation de l'éditeur du journal *L'Indépendant* (*Ἀνεξάρτητος*) Pantélis K. Pantélis. Vernardakis mentionne dans l'avant-propos sa sympathie envers la Russie: "la disposition reconnaissante envers la Russie, où nos pères et ancêtres cherchant un refuge ont trouvé toute sorte de protection et réconfort,

---

[44] Voir pp. 44-46, où est insérée une traduction de Philippos Ioannou, professeur de philosophie à l'Université, qui s'occupait particulièrement de la rédaction d'épigrammes.

[45] E. F. Bojesen, *Handbuch der griechischen Antiquitäten*, Giessen 1843. Rousopoulos a utilisé aussi la deuxième édition complétée de 1850 (avant-propos, p. xiv).

[46] Vanguélis D. Karamanolakis, *Η συγκρότηση της ιστορικής επιστήμης και η διδασκαλία της ιστορίας στο Πανεπιστήμιο Αθηνών, 1837-1932* [La formation de la science historique et l'enseignement de l'histoire à l'Université d'Athènes, 1837-1932], Archives historiques de la Jeunesse grecque – Secrétariat Général à la Jeunesse et IRN / FNRS, Athènes 2006, pp. 137-143.

[47] Vernardakis était l'un des trois traducteurs simultanés de l'œuvre en grec. Avait précédé l'édition du premier volume de l'*Histoire* traduite par G. A. Langadas chez le même éditeur et, parallèlement à l'édition de Vernardakis, parut la traduction de K. S. Krokidas qui couvrait la plus grande partie de l'ouvrage, à savoir tous les tomes, et fut achevée en 1859. Voir toutes les éditions dans Iliou et Polémi, *Ελληνική βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

lorsqu'ils étaient captifs des chaînes de fer d'une tyrannie fort lourde et pénible, 'car pour pain je mange de la cendre, je mêle des pleurs à ma boisson'" (p. iii). La traduction eut lieu à partir de la traduction française de 1819,[48] et reçut les louanges particulières de la presse. L'initiative de l'ouvrage ainsi que sa réception reflétaient les événements de la guerre de Crimée.[49] On attribue aussi à Vernardakis la traduction de la *Costantinopli* d'Edmondo De Amicis, qui parut en 1896 (D. Vernardakis, 2).[50]

Ioannis Pantazidis (1827-1900) traduisit en 1873 la sixième édition (1865) du *Vocabulaire homérique* (*Λεξικὸν Ὁμηρικὸν*) de Gottlieb Christian Crusius et Ernst Eduard Seiler (Pantazidis, 1),[51] qui connut de nombreuses rééditions par la suite au cours des XIXe et XXe siècles. Ce lexique, publié afin de combler une lacune essentielle dans l'enseignement des épopées homériques (avant-propos, p. v), contient des modifications par rapport à l'original ainsi adapté "à nos besoins nationaux", selon les propres mots du traducteur (p. vi). Parallèlement, il note qu'en dépit de la domination unanimement reconnue des Allemands dans le domaine de la philologie grecque, "quand il est question des lettres et des choses grecques", "le Grec a grand droit naturel à soutenir avec force qu'il a pénétré plus justement et ressenti plus profondément que celui qui appartient à une nation étrangère" (p. vi). Pantazidis prend en compte la bibliographie publiée après l'édition allemande du *Vocabulaire*, et choisit de mettre de côté certaines références des éditions allemandes difficilement accessibles au public grec, sans pourtant sacrifier les opinions variées des philologues allemands, qu'il rapporte sans fournir de référence précise mais en insérant dans l'ouvrage une liste des auteurs (p. vii). Le traducteur n'hésite pas non plus, suivant son jugement philologique, à effectuer des corrections dans certains lemmes de l'original

[48] Nikolaï Mihaïlovitch Karamzine, *Histoire de l'Empire de Russie*, trad. Alexandre Jauffret, 11 vols, Paris: Impr. de A. Belin, Galerie de Bossange père, 1819-1826.

[49] Karamanolakis, *Η συγκρότηση της ιστορικής επιστήμης*, p. 143. Sur la traduction de l'ouvrage, voir Olga Alexandropoulou, "Η *Ιστορία* του Νικολάου Καραμζίν. Η παρουσίαση και η αποδοχή της στην Ελλάδα" [L'*Histoire* de Nikolaï Karamzine. Sa présentation et sa réception en Grèce], dans Stéphanos Kaklamanis, Athanasios Markopoulos et Giannis Mavromatis (éds), *Ενθύμησις Νικολάου Μ. Παναγιωτάκη* [À la mémoire de Nikolaos M. Panagiotakis], Hérakleion: Presses Universitaires de Crète et Bibliothèque municipale Vikelaia d'Hérakleion, 2000, pp. 13-30.

[50] Edmondo De Amicis, *Costantinopoli*, 2 vols, Milan: Fratelli Treves, 1877-1878. Il s'agit d'une relation de voyage. Cette attribution de la traduction à Vernardakis est due à un précédent inventaire bibliographique. Voir le lemme dans Iliou et Polémi, *Ελληνική βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

[51] *Vollständiges griechisch-deutsches Wörterbuch über die Gedichte des Homeros und der Homeriden* [...] *zum Schul- und Privat-Gebrauch*, Leipzig 1865.

allemand (p. viii). L'édition grecque comprend des additions signalées avec clarté, qu'elles soient étymologiques ou qu'il s'agisse de notes concernant la "mise en parallèle avec la langue courante", ce que le philologue grec a la possibilité et aussi l'intérêt d'analyser, ainsi qu'il l'affirme, davantage et mieux. En dehors du fait que cette analyse aide à la compréhension de l'histoire de la langue grecque envisagée comme un ensemble, elle est, selon lui, également utile sur un plan éducatif, car la constatation qu'un mot de la langue néohellénique s'identifie avec un vocable de l'époque d'Homère enthousiasme les élèves (pp. ix-xv).

On doit aussi à Pantazidis la traduction de l'ouvrage monumental de Johann Gustav Droysen (1808-1884), *Histoire de l'Hellénisme macédonien* (*Ἱστορία τοῦ Μακεδονικοῦ Ἑλληνισμοῦ* (Pantazidis, 2, 3),[52] tout d'abord du deuxième tome *Histoire des Diadoques* (*Ἱστορία τῶν Διαδόχων*, 1897), puis du premier, *Histoire d'Alexandre le Grand* (*Ἱστορία τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου*, 1899). Ainsi que le mentionne le traducteur dans son avant-propos, l'éditeur, à savoir la Bibliothèque Marasli, désirait au départ éditer seulement les tomes 2 et 3 de l'ouvrage qui avaient trait aux successeurs et aux continuateurs d'Alexandre. Lorsqu'on décida de traduire les trois tomes, le deuxième était déjà prêt, et fut donc publié en premier. Le troisième ne fut finalement pas édité à l'époque. Pantazidis incorpora aussi les corrections récentes comprises dans la traduction française de l'époque par Droysen lui-même (p. iii). La traduction et les remarques de Pantazidis, placées dans les notes de bas de page entre crochets ou bien surtout en annexe (pp. 736-783 du deuxième tome, pp. 833-920 du premier tome) intègrent entre autres les récents acquis historiques et épigraphiques et sont considérées encore aujourd'hui comme importantes et apportant souvent une amélioration au texte original.[53]

Le professeur de philologie latine Spyridon Sakellaropoulos (1848-1919) traduisit des ouvrages de philologie latine et d'histoire romaine. L'édition consacrée à la vie privée des Romains (Sakellaropoulos, 1) constitue la traduction d'un ouvrage didactique allemand destiné à l'éducation secondaire,[54] que

---

[52] Titre de l'original: *Geschichte des Hellenismus*, 2 vols, Hamburg: F. Perthes, 1836-1843, deuxième édition Hamburg: F. Perthes, 1877-1878. Il ressort des notes que Pantazidis traduit la deuxième édition. Il explique dans l'avant-propos (pp. i-ii) pourquoi il n'a pas traduit le terme *Hellenismus* comme *Ελληνισμός*, car cela aurait causé une confusion chez le lecteur grec. Par ce terme, Droysen se rapportait "au mélange et au brassage de la nation grecque et des nations orientales plus anciennes, à la fusion et à la nouvelle forme de cet alliage".

[53] Johann Gustav Droysen, *Ιστορία του Μεγάλου Αλεξάνδρου* [Histoire d'Alexandre le Grand], traduction, introduction, commentaires de Rénos Hiraklis Apostolidis, édition critique augmentée et actualisée par Hirkos Apostolidis et Stantis P. Apostolidis, 2 vols, Athènes 1988, p. xxi.

[54] Waldemar Kopp, *Römische Privatalterthümer, für höhere Lehranstalten und für weitere Kreise*, Berlin 1858 (seconde édition Berlin et Heidelberg 1873).

Sakellaropoulos utilise comme manuel pour couvrir les besoins de ses cours universitaires. Il s'agit d'un sujet enseigné depuis l'époque de son professeur Stéphanos Koumanoudis, lequel faisait cependant son cours en s'aidant de ses propres notes.[55] C'est le même objectif que poursuit la traduction de la *Biographie littéraire d'Horace* (*Κοΐντου Ὁρατίου Φλάκκου Γραμματολογικὴ Βιογραφία*, Sakellaropoulos, 2),[56] ainsi que le mentionne clairement dans l'avant-propos son traducteur, insistant sur le fait que "grande est en effet la pénurie en livres de philologie utiles aux étudiants écrits dans notre langue". Le traducteur adapte lui aussi l'édition aux besoins grecs, car elle n'était pas destinée à ceux qui étudiaient la philologie classique. Il l'enrichit de textes latins pour en étayer le contenu. Sakellaropoulos place entre parenthèses les notes de l'auteur dans le corps du texte, et dans des notes de bas de page il établit ses propres précisions et corrections, etc. (pp. iii-vi).

L'*Histoire de la poésie romaine* (*Ἱστορία τῆς Ρωμαϊκῆς Ποιήσεως*; Sakellaropoulos, 3, 4, 5),[57] traduction d'un ouvrage allemand dépourvu de références et qui s'adresse à un large public lettré –ce qui rendit difficile la tâche de sa transposition en grec, dans la mesure où le traducteur devait à chaque fois contrôler les sources de l'auteur– est destinée elle aussi à un auditoire universitaire (avant-propos, pp. i-iii). Ainsi que le rapporte Sakellaropoulos, il n'hésite pas là non plus à corriger des points sur lesquels il ne s'accorde pas avec l'auteur (p. ii).

La traduction du livre *Byzantium* de Hesseling (Sakellaropoulos, 6)[58] s'intègre dans le climat d'un tournant plus général vers l'étude de la civilisation byzantine que l'on constate à cette époque, même si l'enseignement autonome de cet objet n'a pas encore reçu de consécration.[59] Nous pourrions dire que Sakellaropoulos se trouve à la charnière: lui-même professeur de philologie latine, il exprime d'une part la tradition de l'Université jusqu'alors en vigueur, et de l'autre l'orientation vers ce nouvel objet.[60] L'ouvrage est publié par l'Association pour la diffusion de livres profitables.[61] L'édition grecque reproduit la traduction

---

[55] Voir BNG, Archives S. A. Koumanoudis, dos. 3 (1117).

[56] Lucian Müller, *Quintus Horatius Flaccus. Eine litterarhistorische Biographie*, Leipzig: Teubner, 1880.

[57] Otto Ribbeck, *Geschichte der römischen Dichtung*, 3 vols, Stuttgart: Cotta, 1887-1892.

[58] Dirk Christiaan Hesseling, *Byzantium. Studiën over onze beschaving na de stichting van Konstantinopel*, Haarlem: H. D. Tjeenk Willink en Zoon, 1902.

[59] Karamanolakis, *Η συγκρότηση της ιστορικής επιστήμης*, pp. 219-224.

[60] Il est membre fondateur de la Société d'Histoire et d'Ethnologie de Grèce (1882) dont les objectifs comprend l'étude par des moyens divers de l'histoire hellénique médiévale et moderne. Voir *ibid.*, p. 221.

[61] Pour les éditions de l'Association comportant quelque sujet byzantin, qu'elle qualifie de "vulgarisations", voir Kyriaki Mamoni, "Θεματογραφία βυζαντινή στις εκδόσεις του Συλ-

française de Schlumberger[62] et, selon le traducteur, "intéresse les Grecs par excellence, car l'auteur, avec grand savoir et jugement et un amour égal, traite des choses touchant à l'histoire et à la civilisation de nos ancêtres médiévaux" (avant-propos, pp. iii-iv). Le traducteur ajoute des notes de bas de page qui soit précisent des personnages ou des faits, soit renvoient à la bibliographie hellénique, tandis que les textes byzantins que l'auteur a présentés traduits dans son ouvrage sont donnés dans la langue d'origine. L'édition grecque comprend aussi un index qui n'existait pas dans l'original.

En 1906 circule pour la première fois la traduction de l'*Histoire romaine* (*Ρωμαϊκὴ Ἱστορία*) de Theodor Mommsen (1817-1903), ouvrage qui connut une célébrité instantanée (Sakellaropoulos, 7).[63] De ce livre de toute façon lacunaire,[64] Sakellaropoulos traduit le premier tome en se fondant sur la huitième édition de l'ouvrage, la dernière réalisée avant la mort de l'auteur.[65] La traduction ne comprend ni introduction du traducteur ni commentaires supplémentaires ni notes, et semble s'intégrer dans la logique plus "scientifique" diffusée par la science philologique en Grèce,[66] qui généralisait également la conception

---

λόγου προς Διάδοσιν Ωφελίμων Βιβλίων" [Textes rédigés sur des sujets byzantins dans les éditions de l'Association pour la diffusion de livres profitables], *Η Μελέτη* 1 (2004), pp. 313-325. Sur l'édition en question, voir pp. 323-324.

[62] D. C. Hesseling, *Essai sur la civilisation byzantine*, traduction française avec préface par G. Schlumberger, Paris: A. Picard et Fils, 1907.

[63] Première édition: Theodor Mommsen, *Römische Geschichte*, 3 vols, Leipzig 1854-1856. L'ouvrage connut un grand succès et obtint le Prix Nobel de Littérature en 1902.

[64] Les trois tomes parus en 1854-1856 comprenaient seulement la période de la République jusqu'à Jules César (Vol. I: *Bis zur Schlacht von Pydna*, Leipzig 1854, Vol. II: *Von der Schlacht bei Pydna bis auf Sullas Tod*, Leipzig 1855, Vol. III: *Von Sullas Tode bis zur Schlacht von Thapsus*, Leipzig 1856). Le cinquième tome qui était consacré aux provinces de l'Empire romain fut publié en 1885 (*Die Provinzen von Caesar bis Diokletian*, Berlin: Weidmann, 1885) et le quatrième fut édité au XXe siècle d'après les notes manuscrites de l'auteur (Theodore Mommsen, *Römische Kaisergeschichte*, éd. B. Demandt et A. Demandt, Munich: C. H. Beck'sche, 1992). Lorsqu'il choisit en 1893 de traduire un autre livre d'histoire romaine, Spyridon Lambros invoqua ce caractère fragmentaire de l'ouvrage: Spyridon Lambros, *Φραγκίσκου Βερτολίνη, Ρωμαϊκὴ Ἱστορία ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι καταλύσεως τῆς Δυτικῆς Αὐτοκρατορίας* [Histoire romaine depuis l'antiquité jusqu'à la dissolution de l'Empire d'Occident par Francesco Bertolini], 2 vols, Athènes 1893-1894 (avant-propos, pp. v-viii).

[65] Theodor Mommsen, *Römische Geschichte*, Vol. I: *Bis zur Schlacht von Pydna*, Berlin: Weidmann, 1888.

[66] Mommsen est par ailleurs considéré comme une figure emblématique de la science allemande et internationale des études classiques. Voir à titre indicatif Sandys, *A History of Classical Scholarship*, pp. 197-198, 235; U. von Wilamowitz-Möllendorf, *History of Classical Scholarship*, Londres: Duckworth, 1982, pp. 155-158.

que les traductions doivent être fidèles à leur original.[67] Une grande part du contenu étant consacré à l'aspect culturel (arts, littérature, etc.) de la période romaine traitée, l'ouvrage pouvait être utile au cours que donnait le traducteur à l'université.

Grigorios Vernardakis (1848-1925), encore étudiant, publie en 1867 les *Commentaires sur les discours au peuple de Thucydide* (*Σχόλια εἰς τὰς Δημηγορίας τοῦ Θουκυδίδου*; G. Vernardakis, 1) en s'appuyant sur les éditions de Krüger, Poppo et Klassen,[68] édition qui s'adresse aux élèves de collège et qui fut rééditée sans changements en 1885. En 1871, à peine avait-il obtenu son diplôme de docteur de la faculté de philosophie qu'il co-signe avec son ami et compatriote Aristomènis Stavridis[69] la traduction d'une *Histoire de la guerre franco-prussienne* (*Ἱστορία τοῦ Γαλλογερμανικοῦ Πολέμου*; G. Vernardakis, 2),[70] que les traducteurs dédient au roi de Prusse Guillaume Ier: "À sa majesté impériale le héros empereur de l'Allemagne et roi de Prusse Guillaume Ier, la présente traducteur est dédiée avec le plus profond respect en signe de moindre hommage". La même année, il publia de nouveau à usage scolaire la traduction du *De bello gallico* de César (G. Vernardakis, 3) adoptant pour introduction la traduction de celle parue dans l'édition allemande réalisée par Karl Ernst Christoph Schneider.[71]

***

L'œuvre de traduction des professeurs de philologie classique de l'université Othonienne est donc reliée dans une grande mesure, ainsi que nous le

---

[67] Kostas Gavroglou, Vangélis Karamanolakis et Haïdo Barkoula, *Το Πανεπιστήμιο Αθηνών και η ιστορία του (1837-1937)* [L'université d'Athènes et son histoire (1837-1937)], Archives historiques de l'université d'Athènes, Hérakleion: Éditions Universitaires de Crète, 2014, p. 114.

[68] Karl Wilhelm Krüger, *Thoukydidou Syngraphe*, Berlin 1846 (la plus ancienne édition); Ernestus Fridericus Poppo, *Thucydidis de bello Peloponnesiaco libri octo*, 10 vols, Leipzig: Gerhard Fleischer, 1821-1840 (et 1843); Johannes Classen, *Thukydides*, Berlin: Weidmannsche Buchhandlung, 8 vols, 1873-1878 (l'édition s'échelonna de 1862 à 1889).

[69] Suivant un témoignage oral de Vernardakis recueilli postérieurement, seules quelques pages lui sont dues, la majeure partie de la traduction ayant été effectuée par Stavridis. Voir Mihaïl I. Mihaïlidis, *Λεσβιακαί σελίδες* [Pages de Lesbos], 2e partie, Mytilène 1939 (Grigorios N. Vernardakis), p. 47.

[70] Karl Winterfeld, *Vollständige Geschichte des deutsch-französischen Krieges von 1870 von seiner ersten Entstehung an, in zusammenhängender, übersichtlicher und populärer Darstellung, nach den besten Quellen und unter Benutzung der amtlichen Berichte. Ein Gedenk- und Erinnerungsbuch für alle Zeitgenosen und Mitkämpfer*, 2 vols, Berlin: G. Hempel, [1870]-1871.

[71] Karl Ernst Christoph Schneider, *Commentarii de bellis C. Iulii Caesaris*, 3 vols, Halis: Libr. Orphanotrophei, 1840-1855.

constatons, aux besoins de l'enseignement des auteurs de l'antiquité gréco-latine dans les établissements de l'éducation nationale.[72] Dans nombre de cas, les ouvrages édités s'adressent parallèlement aux élèves de collège et aux étudiants de l'université, et servent de support aux cours qui y sont donnés. Les traductions interviennent souvent sur l'original en supprimant certains éléments considérés comme trop "scientifiques" pour les besoins pratiques qu'ils doivent servir. D'un autre côté, pour la même raison, elles ajoutent des précisions. Il semble néanmoins que les traducteurs possèdent une bonne connaissance de la bibliographie philologique contemporaine. La fin du siècle et le début du suivant approchant, on remarque que les traducteurs interviennent parfois dans les textes en effectuant des additions et des corrections qui ne diminuent pas, mais bien au contraire augmentent, leur valeur scientifique. Naturellement, la langue source est le plus souvent l'allemand, mais elle est suivie à un moindre degré de fréquence par le français et l'italien. Si on tentait d'établir une typologie sur la base de critères chronologiques, on pourrait dire que, partant d'une fonction strictement didactique, ces traductions font place à des publications s'adressant plus largement à un lectorat lettré, mais aussi à des éditions dont le caractère scientifique est plus marqué qu'auparavant lors de leur transposition en grec.

Afin d'interpréter l'intérêt manifeste envers la dimension historique de la science de l'antiquité que l'on constate dans de nombreuses traductions de textes sur ce sujet, non seulement ouvrages autonomes mais aussi publications dans la presse périodique, il faut prendre en compte deux facteurs. Premièrement, c'est précisément cette dimension qui caractérise l'école allemande de science de l'antiquité (*Alterthumswissenschaft*) alors dominante et au sein de laquelle avaient étudié, ainsi que nous l'avons dit, la plupart des professeurs de l'université Othonienne, et secondement, que les objets de la science de l'antiquité n'avaient pas été encore définis par domaine de spécialisation, et qu'ainsi la distinction des branches de la science de l'antiquité était encore variable en Grèce, et non seulement d'ailleurs.[73]

Un problème qui concerne presque tous les traducteurs est celui de la transposition de la terminologie étrangère en grec, question reliée à la formation de la langue grecque courante. Il vaut la peine de rapporter que c'est à Pantazidis

---

[72] D. Vernardakis, dans l'introduction de l'édition des *Phéniciennes* d'Euripie, commente négativement le fait qu'en dépit de l'existence de nombreuses écoles dans tout l'espace grec et de la production de centaines de philologues par l'université grecque, il n'existe pas d'éditions critiques grecques d'auteurs anciens et que seuls circulent des manuels didactiques. Voir Vernardakis, *Ευριπίδου δράματα*, pp. cxx-cxxi.

[73] Matthaiou, "Establishing the Discipline of Classical Philology in Nineteenth-century Greece", pp. 144-145.

que l'on doit la traduction du terme *Literatur* pour la première fois restitué en *Λογοτεχνία* en grec, qui était jusqu'alors traduit par *Γραμματεία* ou *Γραμματολογία* (Lettres).[74] De son côté, Koumanoudis considère que la langue utilisée par les érudits grecs à leurs traductions est extrêmement importante pour la formation de la langue grecque courante.[75]

Quelque cas que l'on examine, on doit garder à l'esprit que chacun de ces érudits est une personnalité distincte, à l'activité et à l'œuvre variée, qui ne se limite pas à l'enseignement ni ne se consacre à un seul objet.[76] En retour, leur éducation et leur connaissance des langues constitue une garantie du niveau de leurs traductions d'ouvrages de sciences humaines.[77]

Nous pourrions conclure en disant que l'œuvre de traduction des professeurs de philologie classique à l'université reflète d'un côté le processus de formation de la science de la philologie classique en Grèce et de l'autre les conditions dans lesquelles fonctionnait le nouvel État grec.

Institut de Recherches Historiques / FNRS

Traduction du grec par Danielle Morichon

---

[74] Revue *Ἑστία* 22/557 (31-8-1886), pp. 545-548. Voir aussi la traduction du discours inaugural de Brunet de Presle à l'École des langues orientales à Paris; Charles-Marie-Wladimir Brunet de Presle, "Ἱστορία τῆς Νεωτέρας ἑλληνικῆς γλώσσης" [Histoire de la langue grecque moderne], *Ἐθνικὸν Ἡμερολόγιον* (1892), pp. 237-257.

[75] Matthaiou, *Στέφανος Α. Κουμανούδης*, p. 61. Son intérêt particulier se manifesta par la rédaction d'un dictionnaire des néologismes édité après sa mort dans la collection de la Bibliothèque Marasli. Stéphanos A. Koumanoudis, *Συναγωγὴ νέων λέξεων ὑπὸ τῶν λογίων πλασθεισῶν ἀπὸ τῆς ἁλώσεως μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων* [Recueil de mots nouveaux forgés par les érudits depuis la conquête de Constantinople jusqu'à nos jours], Athènes 1900.

[76] S. Koumanoudis et D. Vernardakis sont deux cas représentatifs de ces érudits dont l'activité d'auteur était très variée. Pour ne citer que ce qui concerne les traductions, celle des textes de Winckelmann par Koumanoudis et la traduction de l'*Histoire de l'Empire de Russie* par Vernardakis sont à relier à la formation de l'identité idéologique de l'État grec nouvellement formé.

[77] Voir par exemple l'invitation faite en 1896 à Koumanoudis de se charger de la traduction de quelque ouvrage "d'archéologie" destiné à la collection alors en projet de la Bibliothèque Marasli: BNG, Archives S. A. Koumanoudis, dos. 39 (1153), no. 35.

ANNEXE

Catalogue de traductions

Avertissement au lecteur: Ce catalogue comprend uniquement les premières éditions et ne prend en compte les rééditions que si elles comportent des modifications dues au traducteur. Les références aux titres parus entre 1819 et 1832 sont celles de l'édition suivante: Popi Polémi (éd.), *Φίλιππου Ηλιού κατάλοιπα. Ελληνική βιβλιογραφία του 19ου αιώνα. Βιβλία-Φυλλάδια. Τόμος Β΄ (1819-1832)* [Fonds bibliographique Philippos Iliou. Bibliographie grecque du XIXe siècle. Livres-Brochures. Vol. II (1819-1832)], en collaboration avec Anna Matthaiou et Irini Rizaki, Archives littéraires et historiques grecques de la Fondation culturelle de la Banque nationale, Athènes: Musée Bénaki, 2011 [dorénavant Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, Vol. II]. Les références aux titres parus entre 1832 et 1900 sont celles du catalogue électronique suivant, qui consigne l'inventaire bibliographique plus ancien: Philippos Iliou et Popi Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία τοῦ 19ου αἰώνα. Ηλεκτρονικός κατάλογος* [Bibliographie grecque du XIXe siècle. Catalogue électronique], collaborateurs scientifiques: Anastasia Mylonopoulou et Irini Rizaki, Atelier de bibliologie "Philippos Iliou", Musée Bénaki (accessible en ligne: www.benaki.gr/bibliology/) [dorénavant Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique]. Les titres parus après 1900 n'ont pas fait l'objet d'un inventaire analytique.

GEORGIOS GENNADIOS

1. *Πρώτη Τροφὴ τοῦ ὑγιοῦς Ἀνθρωπίνου Νοός, συγγραφεῖσα γερμανιστὶ παρὰ Καρόλου Τραϋγόττου Θείμη καὶ μεταφρασθεῖσα παρὰ Γ. Γενναδίου* [τόμος Β΄ της *Στοιχειώδους Ἐγκυκλοπαιδείας. Τῶν Παιδικῶν Μαθημάτων*], Moscou: Sur les presses de S. Selivanovski, 1819.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, Vol. II, no. 1819.116.

2. *Στοιχειώδους Ἐγκυκλοπαιδείας. Τῶν Παιδικῶν Μαθημάτων. Περίοδος Πρώτη. Συνταχθεῖσα ἐκ τῶν ἀρίστων Παιδικῶν Βιβλίων τῆς Γερμανίας ὑπὸ Γ. Γενναδίου, καὶ Γ. Λασσάνη* [τόμοι Α΄, Β΄, Γ΄, Ε΄ Στ΄], Moscou: Imprimerie d'Avgoustos Semenos, 1820-1821.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, Vol. II, nos 1820.121-124, no. 1821.40.

3. *Στοιχειώδης Πραγματεία Περὶ τῶν Χρεῶν τοῦ Ἀνθρώπου Φραγκίσκου Σοαβίου μεταφρασθεῖσα ἀπὸ τὴν Ἰταλικὴν γλῶσσαν, παρὰ Γ. Γενναδίου*, Moscou: Sur les presses d'Avgoustos Semenos, 1819.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, Vol. II, no. 1819.118.

4. *Φραγκίσκου Σοαβίου Στοιχειώδης Πραγματεία περὶ τῶν Χρεῶν τοῦ Ἀνθρώπου ἢ Χρηστοήθεια. Μεταφρασθεῖσα ὑπὸ Γ. Γ. Καὶ τυπωθεῖσα τὸ πρῶτον ἐν Μόσχᾳ τὸ 1819. Νῦν δὲ ἐπιδιορθωθεῖσα ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ καὶ ἐκδοθεῖσα διὰ δαπάνης Ἀνδρέου Κορομηλᾶ. Πρὸς χρῆσιν τῶν Δημοτικῶν Σχολείων,* Athènes: Imprimerie d'Andreas Koromilas, 1853.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

5. *Σύνοψις τῆς Γενικῆς Ἱστορίας Γερμανιστὶ συνταχθεῖσα ὑπὸ Α. Α. Κ. Καμμερέρου, κατὰ διαταγὴν τῆς Κυβερνήσεως μεταφρασθεῖσα πρὸς χρῆσιν τῶν Ἑλληνικῶν σχολείων τοῦ κράτους ὑπὸ Γ. Γενναδίου, Καὶ ἐκδοθεῖσα ὑπὸ Ἀνδρέου Κορομηλᾶ,* Athènes: Imprimerie d'Andreas Koromilas, 1839.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

6. *Σύνοψις τῆς Γενικῆς Ἱστορίας Γερμανιστὶ συνταχθεῖσα ὑπὸ Α. Α. Κ. Καμμερέρου. Κατὰ διαταγὴν τῆς Κυβερνήσεως μεταφρασθεῖσα πρὸς χρῆσιν τῶν Ἑλληνικῶν σχολείων τοῦ κράτους. Θεωρηθεῖσα καὶ μεταρρυθμισθεῖσα ὑπὸ Γ. Γενναδίου,* Athènes: Imprimerie d'Andreas Koromilas, 1853.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία,* catalogue électronique.

7. *Ἱερὰ Μαθήματα διὰ τὰ παιδία, ἤγουν Ἱερὰ Ἱστορία καὶ Εἰσαγωγὴ εἰς τὰς Γραφάς, Ἐκ τοῦ Γερμανικοῦ Ὑπὸ Γ. Γενναδίου. Δαπάνῃ Κ. Γκαρπολᾶ. Ἔκδοσις Πρώτη,* Athènes 1847.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

8. *Γραμματικὴ τῆς Ἀρχαίας Ἑλληνικῆς Γλώσσης Ἐκ διαφόρων συνερανισθεῖσα ὑπὸ Γεωργίου Γενναδίου. Τόμος Πρῶτος,* Égine: Imprimerie nationale, 1832.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

9. *Γραμματικὴ τῆς Ἑλληνικῆς Γλώσσης Ὑπὸ Γ. Γενναδίου Κατὰ διαταγὴν τῆς Κυβερνήσεως Πρὸς χρῆσιν τῶν Ἑλληνικῶν σχολείων τοῦ Κράτους. Ἔκδοσις Δευτέρα. Ὑπὸ Ἀνδρέου Κορομηλᾶ. Μέρος Α΄. Τεχνολογικόν,* Athènes: Imprimerie d'Andreas Koromilas, 1836.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

10. *Ἑλληνικὴ Γραμματεία ἤ Γραμματολογία, Συνταχθεῖσα μὲν Γερμανιστὶ ὑπὸ Ἰωάν. Χριστιανοῦ Ἰωάν. Χριστιανοῦ Λουδοβ. Σχαπφίου, Μεταφρασθεῖσα δὲ ὑπὸ Γ. Γενναδίου,* Athènes: Imprimerie d'Andreas Koromilas, 1850.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

11. *Ἑλληνική Μυθολογία ἐκ τῆς ὑπὸ τοῦ J. C. L. Schaaf Encyclopädie der klassischen Alterthumskunde* (176 pp.).

Traduction inédite, Bibliothèque Gennadius, Athènes, Archives G. Gennadios.

12. *Ἀρχαία Ἱστορία διὰ τὰ παιδία ἐκ τῆς τοῦ Lamé-Fleury* (264 pp.).

Traduction inédite, Bibliothèque Gennadius, Athènes, Archives G. Gennadios.

IOANNIS VENTHYLOS

1. *Ἀριθμητικὴ κατὰ τὴν Σωκρατικὴν Μέθοδον, ἤτοι κατ' ἐπαγωγήν. Συνταχθεῖσα ὑπὸ Οὐάρρωνος Κολβυρνίου Ἀμερικανοῦ. Μεταφρασθεῖσα Πρὸς χρῆσιν τῶν Παιδαρίων τῆς Ἑλλάδος. Ὑπὸ Ι. Β.,* Athènes: Imprimerie Philhellénique d'Amérique, 1831.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, Vol. II, no. 1831.19.

2. *Ἀριστοφάνους Νεφέλαι. Κατὰ τὴν δευτέραν ἔκδοσιν (1830). Γ. Ἑρμάννου,* Athènes: Atelier royal d'imprimerie et de gravure, 1839.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

3. *Ἀριστοτέλους Ποιητικὴ Κατὰ τὴν ἐν Βερολίνῳ τυπωθεῖσαν τοῦ Ε. Βεκκέρου ἔκδοσιν,* Athènes: Imprimerie d'Andreas Koromilas, 1841.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

KONSTANTINOS ASOPIOS

1. *Φιλίππου Βουττμάννου Ελληνικὴ Γραμματικὴ πρῴην μὲν ἐκ τοῦ Γερμανικοῦ μεταφρασθεῖσα, κτλ. ὑπὸ Στεφάνου Οἰκονόμου ἰατροῦ. Νῦν δὲ Μετατυπωθεῖσα μετὰ μικρῶν ἐπανορθώσεων καὶ προσθηκῶν, τινῶν μὲν ἐκ τοῦ πρωτοτύπου, τινῶν δὲ ἀλλαχόθεν,* Corfou: Imprimerie du Gouvernement, 1829.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία,* Vol. II, no. 1829.94.

2. *Οἰκονομία τοῦ Ἀνθρωπίνου Βίου, ἤτοι Κεφαλαίων Ἠθικῶν Συλλογὴ πρὸς τὸ εὐδαιμόνως ζῆν. Μετάφρασις ἐκ τοῦ Ἰταλικοῦ,* Athènes: Sur les presses et aux frais de S. K. Vlastos, 1850.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία,* catalogue électronique.

STEPHANOS KOUMANOUDIS

1. *Ποῦ σπεύδει ἡ τέχνη τῶν Ἑλλήνων τὴν σήμερον. Ἔγραψε Σ. Α. Κ. Προσετέθησαν καὶ δύο πραγματεῖαι Ἰωάννου Βιγκελμάννου περὶ τέχνης, ἐκ τοῦ Γερμανικοῦ,* Belgrade: Imprimerie du Gouvernement, 1845.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

2. *Τὰ ἐρείπια τοῦ Γάλλου Βόλνεϋ ἤ Σκέψεις περὶ τῶν καταστροφῶν τῶν βασιλείων.*

Traduction inédite, Bibliothèque nationale de Grèce, Athènes, Département des Manuscrits et des Fac-similés, Archives S. A. Koumanoudis.

3. *Φυσικὸς νόμος ἤ ἀρχαὶ φυσικαὶ τῆς ἠθικῆς, μετάφρασις ἐκ τοῦ Γαλλικοῦ τοῦ Βόλνεϋ.*

Traduction inédite, Bibliothèque nationale de Grèce, Athènes, Département des Manuscrits et des Fac-similés, Archives S. A. Koumanoudis.

EFTHYMIOS KASTORCHIS

1. *Ἰωάννου Νικολάου Μασβιγίου Λατινικὴ Γραμματικὴ Ἐκ τοῦ Γερμανικοῦ μεταφρασθεῖσα ὑπὸ Εὐθυμίου Καστόρχη,* Athènes: Imprimerie de Nikolaos Angelidis, 1849.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

2. *Ἐπίτομος Λατινικὴ Γραμματικὴ Πρὸς χρῆσιν τῶν Ἑλληνικῶν Σχολείων καὶ Γυμνασίων* […] *Ὑπὸ Εὐθυμίου Καστόρχη,* Athènes: Sur les presses et aux frais de S. K. Vlastos, 1851.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

3. *Ἐπίτομος Λατινικὴ Γραμματικὴ πρὸς χρῆσιν τῶν ἑλληνικῶν σχολείων καὶ γυμνασίων* […] *Ὑπὸ Εὐθυμίου Καστόρχη* […] *Ἔκδοσις Β΄. Τελειοτέρα,* Athènes: Sur les presses et aux frais de S. K. Vlastos, 1857.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

4. *Τῶν Ρωμαίων Ἐλεγειοποιῶν Τιβούλλου καὶ Κατούλλου. Τὰ Ἐκλεκτότερα κατὰ τὴν νεωτάτην κριτικὴν ἔκδοσιν τοῦ Καρόλου Λαχμάννου. Οἷς προσετέθησαν καί τινες ἔμμετροι ἑλληνικαὶ μεταφράσεις. Πρὸς Χρῆσιν τῶν τῆς Φιλολογίας Φοιτητῶν,* Athènes: Sur les presses de S. K. Vlastos, 1850.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

ATHANASIOS ROUSOPOULOS

1. *Ἑλληνικῆς Ἀρχαιολογίας Ἐγχειρίδιον. Τοῦτο μὲν ἐξελληνισθέν, τοῦτο δὲ ἐκ τῶν πηγῶν συνταχθὲν καὶ ἐκδοθέν. Πρὸς χρῆσιν τῶν Γυμνασίων ὑπὸ Ἀθανασίου Σ. Ρουσσοπούλου,* Patras: Imprimerie de P. Evmorphopoulos et G. Stavropoulos, 1855.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

2. *Ἑλληνικὴ Ἀρχαιολογία. Πρὸς στοιχειώδη μάθησιν τῶν Πολιτευμάτων καὶ τοῦ Βίου τῆς Ἀρχαίας Ἑλλάδος. Συνταχθεῖσα μὲν Ὑπὸ τοῦ σοφοῦ καθηγητοῦ τοῦ ἐν Δανίᾳ*

πανεπιστημίου Ε. Φ. Βογεσήνου Δρ. Φιλ., Μεταφρασθεῖσα δέ, μετὰ τῶν βελτιώσεων τῆς β΄ ἐκδόσεως τοῦ πρωτοτύπου καὶ πολλῶν ἔτι προσθηκῶν […] *Ὑπὸ Ἀθανασίου Σ. Ρουσοπούλου Δρ. Φιλ. Ἐξεδόθη τὸ δεύτερον,* Athènes: Imprimerie d'Andreas Koromilas, 1860.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

3. *Ἐγχειρίδιον τῆς Ἑλληνικῆς Ἀρχαιολογίας* […] *Φιλοπονηθὲν καὶ ἐκδοθὲν ὑπὸ Ἀθανασίου Σ. Ρουσοπούλου* […] *Ἔκδοσις Τρίτη πληρεστέρα* […] *Τμῆμα Πρῶτον,* Athènes: chez l'éditeur [A. S. Rousopoulos], 1875.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

DIMITRIOS VERNARDAKIS

1. *Νικολάου Καραμσίνου Ἱστορία τῆς Ρωσσικῆς Αὐτοκρατορίας Ἑλληνιστὶ μεθερμηνευθεῖσα ὑπὸ Δημητρίου Βερναρδάκη* […] [Vols I-II], Athènes: Imprimerie de P. K. Pantélis, 1855.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία,* catalogue électronique.

2. *Ἐδμόνδου Δὲ Ἀμίτση Ἡ Κωνσταντινούπολις. Κατὰ μετάφρασιν διακεκριμένου λογίου,* Athènes: Aux établissements "L'Acropole" de V. Gavriilidis, 1896.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

IOANNIS PANTAZIDIS

1. *Λεξικὸν Ὁμηρικὸν* [...] *συνταχθὲν ὑπὸ Κρουσίου* [...] *διορθωθὲν ὑπὸ Ε. Ε. Σέϊλερ* [...] *διασκευασθὲν χάριν τῶν Ἑλλήνων ὑπὸ Ι. Πανταζίδου, Δ. Φ. Καθηγητοῦ τοῦ Α΄ ἐν Ἀθήναις Γυμνασίου.* […] *Ἐν Ἀθήναις* [...] *Ἐν Κωνσταντινουπόλει, 1872,* Athènes: Sur les presses d'Andreas Koromilas, 1872.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

2. *Ι. Γ. Δρόϋσεν Ἱστορία τοῦ Μακεδονικοῦ Ἑλληνισμοῦ. Τόμος Δεύτερος, Ἱστορία τῶν Διαδόχων. Ἐξελληνισθεῖσα ὑπὸ Ι. Πανταζίδου* […] *Βιβλιοθήκη Μαρασλῆ,* Athènes: Sur les presses de P. D. Sakellariou, 1897.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

3. *Ι. Γ. Δρόϋσεν Ἱστορία τοῦ Μακεδονικοῦ Ἑλληνισμοῦ. Τόμος Πρῶτος, Ἱστορία τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου. Ἐξελληνισθεῖσα ὑπὸ Ι. Πανταζίδου* […] *Βιβλιοθήκη Μαρασλῆ,* Athènes: Sur les presses de P. D. Sakellariou, 1899.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

SPYRIDON SAKELLAROPOULOS

1. *Περὶ τοῦ ἰδιωτικοῦ Βίου τῶν Ρωμαίων. Πραγματεία συγγραφεῖσα μὲν Γερμανιστὶ ὑπὸ τοῦ Δρος Γ. Κόππου ἐκ δὲ τῆς δευτέρας ἐκδόσεως ἐξελληνισθεῖσα ὑπὸ Σ. Κ. Σακελλαροπούλου Δρ. Φλ,* Athènes: Sur les presses de Ch. N. Philadelpheus, 1875.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

2. *Κοΐντου Ὁρατίου Φλάκκου Γραμματολογικὴ Βιογραφία. Συγγραφεῖσα μὲν ὑπὸ Λουκιανοῦ Μυλλέρου* [...] *Ἐξελληνισθεῖσα ὑπὸ Σ. Κ. Σακελλαροπούλου,* Athènes: Imprimerie de l'Hestia, 1894.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

3. *Ὄθωνος Ρίββεκ, Ἱστορία τῆς Ρωμαϊκῆς Ποιήσεως. Ἐξελληνισθεῖσα ὑπὸ Σ. Κ. Σακελλαροπούλου* […] *Α΄. Ἡ ποίησις κατὰ τοὺς χρόνους τῆς ἐλευθέρας πολιτείας. Βιβλιοθήκη Μαρασλῆ,* Athènes: Sur les presses de P. D. Sakellariou, 1897.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

4. *Ὄθωνος Ρίββεκ, Ἱστορία τῆς Ρωμαϊκῆς Ποιήσεως. Ἐξελληνισθεῖσα ὑπὸ Σ. Κ. Σακελλαροπούλου […] Β΄. Ἡ ποίησις κατὰ τοὺς χρόνους τοῦ Αὐγούστου. Βιβλιοθήκη Μαρασλῆ,* Athènes: Sur les presses de P. D. Sakellariou, 1898.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

5. *Ὄθωνος Ρίββεκ, Ἱστορία τῆς Ρωμαϊκῆς Ποιήσεως. Ἐξελληνισθεῖσα ὑπὸ Σ. Κ. Σακελλαροπούλου […] Γ΄. Ἡ ποίησις κατὰ τοὺς χρόνους τῶν Αὐτοκρατόρων. Βιβλιοθήκη Μαρασλῆ,* Athènes: Sur les presses de P. D. Sakellariou, 1900.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

6. *Δ. Κ. Ἔσσελιγγ, Βυζάντιον καὶ βυζαντινὸς πολιτισμός, μετάφραση Σ. Κ. Σακελλαρόπουλος,* Athènes: Association pour la diffusion de livres profitables, 1911-1912.

7. *Θεοδώρου Μόμσεν, Ρωμαϊκή Ἱστορία ἐξελληνισθεῖσα ἐκ τῆς ὀγδόης γερμανικῆς ἐκδόσεως ὑπὸ Σ. Κ. Σακελλαροπούλου. Βιβλιοθήκη Μαρασλή,* Athènes: Sur les presses de P. D. Sakellariou, 1906.

GRIGORIOS VERNARDAKIS

1. *Σχόλια εἰς τὰς Δημηγορίας τοῦ Θουκυδίδου. Συνταχθέντα ὑπὸ Γρηγορίου Ν. Βερναρδάκη,* Athènes: Imprimerie des enfants d'Andreas Koromilas, 1867.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

2. *Ἱστορία τοῦ Γαλλογερμανικοῦ Πολέμου Ὑπὸ Καρόλου Οὐϊντερφέλδου. Μεταφρασθεῖσα ἐκ τοῦ Γερμανικοῦ. Ὑπὸ Ἀρ. Σταυρίδου καὶ Γρ. Βερναρδάκη Διδακτόρων τῆς Φιλοσοφίας,* Athènes: Imprimerie "Ilissos", 1871.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.

3. *Γαΐου Ἰουλίου Καίσαρος Ἀπομνημονεύματα περὶ τοῦ Γαλατικοῦ Πολέμου Μεταφρασθέντα μὲν ὑπὸ Γρηγ. Ν. Βερναρδάκη Δ.Φ. Ἐκδοθέντα δὲ ὑπὸ Ν. Β. Νάκη βιβλιοπώλου,* Athènes: Imprimerie N. G. Passaris, 1871.

Iliou et Polémi, *Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία*, catalogue électronique.